

UN ANCETRE DE FRANCE

Claude Charland dit Francœur 1618 (?) - 1705

Sommaire : Les deux mariages à Québec. — I. *En France*, 1^o Châteauroux et Déols. — 2^o L'information incomplète. — II *En Nouvelle-France*, 1^o Québec, Sillery, l'Ile d'Orléans. — 2^o La descendance.

PAR FILIOLUS

(Suite de février)

DEUXIEME PHASE

Les tirailleurs de Soult arrivaient à peine à la lisière nord des bois de Closewitz, quand un nouvel adversaire s'offrit à eux. C'était le détachement Holtzendorff, fort d'environ 5.000 hommes, qui avait campé en face de Dornbourg. Accouru au bruit du canon, il s'était déployé entre Lehesten et Rodigen, et il attaquait. Ses tirailleurs furent bientôt aux prises avec ceux de la division Saint-Hilaire (corps de Soult) un peu après dix heures.

Holtzendorff, comme Taunzien, avait déployé de nombreux tirailleurs; le gros de sa troupe était rangé suivant la formule fédéricienne, en ordre oblique par échelons, la cavalerie aux ailes. Il avait 22 pièces de canon, mais placées de manière à n'avoir qu'un champ de tir restreint.

La division française (Saint-Hilaire) fut mise en ligne tout entière, sa droite bien au-delà du village de Rodigen, hors des vues de l'artillerie prussienne, et marchant à couvert derrière la crête pour se rabattre dans le flanc gauche de Holtzendorff. Celui-ci jugea la menace tellement grave qu'il ordonna la retraite derrière le ruisseau de Lehesten. Sa cavalerie chargea d'abord avec quelques succès, mais tout à coup celle de Soult surgit, bouscula en un instant tirailleurs et cavaliers, rompit la colonne d'infanterie, et en fit un troupeau de fuyards.

Holtzendorff se ralliait derrière Merckwitz quand il fut atteint une seconde fois. Les Français débordèrent encore largement sa gauche et leur cavalerie chargea. Quelques instants plus tard, le détachement prussien était rompu, ses débris rejetés en désordre sur la route d'Apolda, et presque tous ses canons enlevés.

La division Saint-Hilaire ne continua pas la poursuite, le Maréchal Soult jugeant plus opportun de la rabattre à gauche pour coopérer à l'action principale, où l'empereur la destinait à déborder la gauche prussienne.

Holtzendorff, mis hors de cause, rallia encore une fois les débris de son détachement, renvoya sa cavalerie et une batterie au combat, les mettant à la disposition de Hohenlohe. Avec ce qui lui restait d'infanterie, il atteignit Apolda vers deux heures. Il fut entraîné ensuite dans la déroute qui termina la bataille.

TROISIEME PHASE

Le gros de l'armée de Hohenlohe intervint progressivement. Ce fut d'abord une division saxonne qui se porta à l'ouest du Muhltal sans en avoir reçu l'ordre, simplement parce que c'était sa position de la veille; puis la cavalerie, avec son artillerie à cheval, qui vint se former de part et d'autre. Bientôt la division d'infanterie prussienne du général Grawart les

suivit. Vers onze heures, il y avait une ligne de quinze bataillons prussiens en face du corps de Lannes; la division saxonne la prolongeait à quelque distance sur sa droite.

Comme toutes ces troupes achevaient de se ranger, et tandis que le corps de Lannes reprenait haleine, Ney débouche avec son avant-garde, composée de deux régiments de cavalerie et de cinq bataillons. Sans prendre les ordres de l'empereur, sans avoir le temps de se mettre au courant de la situation, il se précipite sur la batterie ennemie postée au sud de Vierzehnheiligen. Sa cavalerie fait une charge heureuse, bouscule la droite prussienne, non sans subir elle-même de grosses pertes, enlève les caissons de la batterie prussienne et oblige la cavalerie ennemie à aller se reformer assez loin en arrière.

La division de tête du corps d'Augereau, qui débouche à ce moment de Lutzenrode va se former en seconde ligne.

La folle attaque menée par Ney contre des forces doubles sera du moins soutenue par cette division d'Augereau, et par l'artillerie de Lannes. Vierzehnheiligen devient le point intéressant du champ de bataille. Hohenlohe fait rassembler sa cavalerie derrière l'infanterie, et lance celle-ci à l'attaque. Malgré le feu de l'infanterie et de l'artillerie française, la ligne prussienne se porte en avant en ordre oblique; elle marche tranquillement et régulièrement comme à la parade.

Devant la belle attaque de la ligne prussienne et saxonne, les tirailleurs de Ney reculent, évacuant Isserstedt et les petits bois voisins. Napoléon fait immédiatement reprendre ces points d'appui sans grand-peine par les troupes d'Augereau.

D'autres parts, Hohenlohe n'ose pas attaquer Vierzehnheiligen, et s'arrête devant la lisière du village sous le feu intense et meurtriers des tirailleurs français. L'artillerie prussienne démonte plusieurs pièces et fait sauter quelques caissons français. Le combat est terrible et les pertes subies des deux côtés sont énormes.

Pour en finir Lannes combine une attaque de front et de flanc sur la gauche ennemie avec six bataillons. Hohenlohe replie sa gauche en crochet défensif pour faire face à l'attaque, mais la supériorité numérique des français l'emporte, et l'infanterie prussienne est repoussée en désordre. Alors surgit la cavalerie saxonne, qui par une charge vivement menée, ramène les bataillons français jusqu'à leur point de départ.

L'infanterie prussienne reprend la marche en avant; mais Hohenlohe apprenant que de grosses colonnes françaises ne cessent de déboucher d'Iéna fait seulement bambarder et incendier le village par l'artillerie.